

**Annika Haß, Der Verleger Johann Friedrich Cotta (1764–1832) als Kulturvermittler zwischen Deutschland und Frankreich. Frankreichbezüge, Koeditionen und Übersetzungen. Mit einem Vorwort von Hans-Jürgen Lüsebrink, Frankfurt a. M. (Peter Lang Edition) 2015, 254 S., 8 s/w Abb., 2 Tab. (Zivilisation & Geschichte, 33), ISBN 978-3-631-65646-4, EUR 64,95.**

rezensiert von | compte rendu rédigé par

**François Genton, Grenoble**

Né près de 15 ans après Goethe, l'auteur qui a fait sa gloire, l'éditeur Cotta est mort quelques mois après lui. Il suscite depuis quelques décennies de nombreux travaux, à commencer par l'imposante biographie de [Bernhard Fischer](#) (2014) et de nombreuses autres publications de cet auteur, par exemple une bibliographie des publications Cotta sur laquelle s'appuie ce travail. La maison d'édition Cotta, sinon fondée, du moins développée par Johann Friedrich, a joué un rôle capital dans l'histoire de la littérature et de la presse en Allemagne, de l'époque »classique« et romantique à la Restauration, durant laquelle elle privilégiait les positions modérées et prudentes d'un libéralisme allemand nullement »francophage«, voire napoléonien d'une certaine manière. Elle n'a sans doute pas joué un tel rôle au niveau européen, ni même à celui de la traduction en allemand des grands écrivains français. Cet ouvrage rend compte de l'œuvre de diffusion de la pensée et de l'art français vers l'Allemagne. L'introduction rend hommage à l'école des transferts culturels (Michel Espagne et Michael Werner) et cite les outils bibliographiques disponibles sur les traductions et les traducteurs. On regrette un peu (mais ce n'est pas vraiment le sujet) que ne soit pas citée la »Bibliographie *französischer Übersetzungen*«, somme publiée en 1989 par la grande bibliothécaire Liselotte Bihl (qui a repris et surtout considérablement augmenté la documentation établie par l'officier culturel nazi Karl Epting) et surtout que ne soit pas rappelée une longue tradition d'études sur les échanges, serait-ce avec la distance critique qui est de mise aujourd'hui vis-à-vis de préjugés anciens ..., mais aussi parfois avec l'admiration due aux grands chercheurs (p. ex. à Fernand Baldensperger et à son école).

Le mémoire se compose, outre l'introduction et la conclusion, de six chapitres de longueur inégale: périodiques et monographies; rapports sur la France, coéditions, périodiques en français; typologie des titres se référant à la France; la France dans le programme de l'éditeur Cotta; Napoléon dans les monographies; les traducteurs en tant qu'intermédiaires. Les trois premiers, de quelques pages chacun, tentent une présentation systématique de la référence française dans le programme de l'éditeur, entre traductions de Lamartine (mais aussi de Voltaire, Stéphanie de Genlis, Rousseau, etc.) vers l'allemand, éditions bilingues, voire éditions en français de scientifiques allemands (Alexander von Humboldt), les catégories sont très nombreuses et témoignent du prestige scientifique et culturel de la langue française même après la chute de l'Ancien Régime.

Les trois derniers chapitres esquissent une interprétation du vaste domaine étudié: la constance de la référence française (un pic est atteint



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](#)

vers 1823!), une image »globalement positive« de Napoléon (même si on a cédé à l'antinapoléonisme de rigueur après 1813, en publiant par exemple en 1814 une traduction du pamphlet de Chateaubriand De Buonaparte, des Bourbons paru la même année), des traducteurs (vers l'allemand). Le traducteur de ce pamphlet de Chateaubriant, Theodor von Haupt, a fait une carrière de juriste au service de la Prusse avant de se suicider à Paris en 1832 où il s'est établi après La Révolution de Juillet. Généralement les traducteurs admirent cependant la France contemporaine, celle de Napoléon et du mythe napoléonien en tant que nostalgie d'un ordre en rupture avec l'Ancien Régime. Le titre serait sans doute plus exact s'il disait que ce livre étudie la maison d'édition Cotta en tant que »transmetteur de culture française« (ou »en français«) vers l'Allemagne, le mouvement inverse n'étant pas très important. Il avait d'ailleurs été tenté, cela aurait pu être noté, par le père de Cotta qui avait publié en 1781 »L'Histoire universelle« de Schlözer et Schröckh traduite en français par Johann Christoph Schwab, père de Gustav. Ce dernier traduisit pour sa part Lamartine en allemand pour le fils Cotta. Différents tableaux et une imposante bibliographie complètent cet ouvrage. Ce qui est dit des écrits transmis (et des traductions) est forcément quelque peu désincarné et ne renouvelle pas ce que l'on sait des hommes, auteurs, savants, politiques, de leurs œuvres et de l'accueil qui leur fut réservé, et l'une des principales leçons que l'on tire de la lecture de ce livre confirme ce que l'on savait de la force du mythe napoléonien, constatable quasi-immédiatement après la fin de l'Empire.

La préface de Hans-Jürgen Lüsebrink rappelle le projet de recherche ANR-DFG sur la »transculturalité des espaces nationaux« auquel doit être rattaché le travail d'Annika Haß. Ce mémoire de master méritait d'être publié, ne serait-ce qu'en raison de son ampleur étonnante.

Frühe Neuzeit – Revolution –  
Empire (1500–1815)

DOI:  
10.11588/frrec.2017.3.41446

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)